

Bulletin n°17 - Mars 2010

Témoignages
de parrains
et marraines

p. 4-5

Soutien d'ANAK
à Penduli Alam :
protection
de la nature

p. 7

Métier :
Coordinateur de
terrain à Amed

p. 9



Partenariat d'API,
« Asie Projet
Instruction »
avec ANAK

pp. 10-11

SUMI :
Première étudiante
d'ANAK à devenir
institutrice

pp. 12-13

Parrainage
collectif : soutien
aux enfants bour-
siers ou étudiants

p. 18





Christine GROSSO,
*coordinatrice globale
pour ANAK.*

Chers amis,

En 2010, ANAK entre dans sa 8^{ème} année et passe à une vitesse supérieure. Ceux qui étaient alors des enfants sont devenus des adolescents : nous comptons en effet 124 étudiants au collège, au lycée et en études supérieures, contre seulement 65 en primaire. Ces chiffres vont bien sûr augmenter à la rentrée de juillet prochain. Dans ce travail d'accompagnement et d'orientation, nous privilégions le qualitatif sur le *quantitatif* ; comment y parvenir est la question ! Nous avons créé des lieux bien **visibles**, bien solides que sont nos **centres socioculturels** et des **bibliothèques** dans des écoles. Il s'agit à présent d'apporter quelque chose de presque *invisible* et néanmoins absolument indispensable : les *ressources humaines* pour soutenir ces enfants.

Qu'ils soient lycéens, étudiants, parrainés ou boursiers* - un important sujet abordé en page intérieure - nous jouons un rôle quasi parental auprès d'eux : ils ont besoin d'être **encouragés, encadrés, conseillés**.

Cette tâche considérable repose essentiellement sur Dwi, confronté à la **dispersion géographique** des lieux d'habitation et des écoles. Il est assisté dans ce travail de terrain par nos coordinateurs locaux, qui, il faut le signaler, ont tous un autre emploi et donc une *disponibilité limitée* dans le temps pour s'occuper des questions scolaires, familiales et de santé des enfants du primaire et du collège (en contrepartie d'un dédommagement

mensuel de 300.000 à 500.000 Rp. (de 22 à 38 €). Or précisément, si ANAK veut tenir son engagement dans l'accompagnement de ces jeunes jusqu'au seuil de leur vie active, il nous faut embaucher au moins **deux autres employés permanents**. Actuellement nous employons deux permanents (Nyoman et Dwi), et Wulan est notre secrétaire encore à l'essai, ceci pour 200 filleuls et 75 boursiers. C'est vraiment incroyable TOUT le travail qu'ils abattent avec une telle bonne volonté et une grande motivation ; cependant, moi qui suis souvent sur place avec eux, je constate aussi leur fatigue. Alors c'est le moment d'introduire du **sang neuf** !

J'ai appris dans mon « ancienne vie » de chef d'entreprise que l'**anticipation** est fondamentale pour la **pérennité** de toute structure, qu'elle soit lucrative ou humanitaire. Ainsi, je propose d'**engager une volontaire française** pour un an dont la mission essentielle est de **trouver des fonds** à Bali : les salaires des futurs permanents seront payés sur ces levées de fonds (ainsi que nous le faisons actuellement avec la donation de « Bali Autrement » voyageur à Bali).

Notre bilan 2009 est plus que positif, et parmi tous les projets réalisés, citons notre nouveau centre socioculturel à Pakisan qui remporte un réel succès auprès des enfants et adolescents de la région.

Je profite aussi de cet éditorial pour rendre hommage à Nyoman, Président d'ANAK Bali, et à Dwi pour leur **dévouement exemplaire, ainsi qu'à tous ceux qui œuvrent bénévolement en Europe**.

Enfin, en ce début d'année, je vous souhaite la réalisation de vos vœux les plus chers ; recevez également tous mes remerciements pour la confiance que vous nous accordez et pour votre fidèle soutien.

* voir article : « parrainage particulier ou collectif »

Nyons, le 1^{er} novembre 2008

Nous sommes parrains d'un enfant de votre association depuis avril 2007. Voici un petit compte rendu de nos voyages à Bali et des moments passés avec notre filleul et sa famille.

En été 2006, nous sommes partis 2 mois en Indonésie avec nos 2 enfants, Zoé 16 ans et Titouan 13 ans. Au retour, souhaitant garder un petit bout de Bali dans notre cœur tant cette île nous avait bouleversés, nous avons surfé sur le net et nous avons trouvé par hasard l'association ANAK. C'est ainsi que nous parrainons un enfant depuis avril 2007.

Cette année 2007, nous sommes repartis à Bali, avons rencontré quelques personnes qui travaillent à ANAK dans la région d'Amed (est de Bali) et surtout notre filleul Wayan SUPARTA, 16 ans, et sa famille.

Il vit à 20 minutes de marche dans la montagne, dans une petite maison qui lui est prêtée, avec sa Maman, son frère, non scolarisé, et le frère de son père. Nous avons été impressionnés par l'extrême pauvreté de cette famille, et à la fois confondus par leur accueil et leur gentillesse. Tous les jours il faut descendre plusieurs fois pour chercher de l'eau pour eux et pour les animaux !!! Pour cuisiner, la Maman cuit le maïs et le riz sur le feu de bois. C'est ce qu'il mange chaque jour. Pour aller à son collège, il lui faut 40 minutes.

Chaque fois que nous avons été chez lui, nous avons été accueillis avec gentillesse, des sourires, et la Maman nous a toujours préparé boissons, brochettes de poisson, pop corn ou gâteaux. Nous étions à chaque fois touchés par leur générosité. Notre fils Titouan a joué aux échecs avec lui. Petit à petit, nous avons essayé de mieux le comprendre et de mieux le connaître, de « l'apprivoiser » car, vivant très retiré, il est extrêmement timide et réservé.

Après ce deuxième séjour, nous étions de plus en plus amoureux de cette île magnifique et de ses habitants si simples et hospitaliers. Du coup, nous avons repris des billets d'avions pour l'été 2008 et avons commencé à apprendre l'indonésien, avec la méthode ASSIMIL, afin de pouvoir mieux communiquer avec la population.

Revenus à Bali pour la troisième fois en juillet-août 2008, nous avons découvert un Wayan plus souriant, moins timide, peut-être plus confiant. Comme nous avons des amis à Jemeluk (5 km de Lean), nous les avons emmenés chez Wayan plusieurs fois et ils ont tout fait pour qu'il se détende et se sente le plus à l'aise possible... Les rires ont été nombreux. Comme nous avons apporté une guitare pour Wayan, nous avons chanté des chansons indonésiennes, balinaises ou anglaises tous ensemble : un moment magique ! Un peu plus tard, il est venu nous voir pour la première fois à Jemeluk et nous avons passé un bon moment avec lui, à jouer au tir à l'arc, aux échecs, chanter des chansons, jouer du djembé...

Le dernier jour de notre séjour, nous avons organisé une fête pour célébrer à la fois notre départ et nos 20 ans de mariage. Wayan nous a fait la surprise de venir ce jour-là, et nous avons encore une fois passé des moments inoubliables, pleins d'amitié, de sourires, de chaleur, de danse, de rire. Quelle joie de le voir danser et rire, de plus en plus à l'aise et proche de nous !

Il voudrait devenir instituteur et on espère qu'il atteindra son but et, s'il y parvient, nous serons fiers et heureux d'être à ses côtés à ce moment-là... C'est un de nos rêves, même si nous sommes aussi tout simplement heureux de le connaître et de lui apporter notre aide et notre soutien.

Bien sûr, nous avons déjà pris nos billets pour l'été 2009, où nous espérons enrichir encore notre relation (nous apprenons toujours l'indonésien) et passer encore des moments de joie et de rires !

Amicalement, Mme et M. JALLERAT



A la rencontre de nos filleuls Monika, Vidya et Artana à Pakisan



Pakistan se trouve au nord de Bali, petit village rural verdoyant où les rizières côtoient des forêts de cacaoyers et de cocotiers. Monika et Artana nous attendent au centre culturel d'ANAK avec une joie et une émotion partagées. Nous découvrons une maison ouverte, accueillante et très vivante. Les enfants ont accès librement à une bibliothèque qui est très fréquentée. Dans une salle, des enfants apprennent l'informatique de manière appliquée avec l'aide d'un professeur. Plus tard, une jeune fille viendra taper un courrier de manière autonome. Nous admirons les œuvres collectives des enfants réalisées avec soin et créativité.

Les enfants assistent avec assiduité à des cours d'anglais deux fois par semaine, en complément de leur scolarité. Un certain nombre d'entre eux désirent s'orienter vers un métier dans le tourisme, premier secteur d'activité de l'économie balinaise. L'apprentissage de l'anglais à ANAK leur apporte un atout supplémentaire pour leur entrée au lycée professionnel. Des soirées cinéma sont également organisées ; elles permettent aux familles de fréquenter ce lieu de rencontre, de partage et de convivialité. Accompagnées du coordinateur de terrain et de Dwipayana, nous nous rendons dans les familles de nos filleuls. Nous pouvons attester de la proximité des coordinateurs avec les familles pertinemment sélectionnées. Les échanges sont chaleureux, simples et fraternels. Nous sommes touchés par les marques de reconnaissance et par la place que nous tenons dans la vie de ces familles. Nous réalisons ô combien notre contribution est importante pour l'éducation de leurs enfants, et plus largement pour leur avenir. Les parents sont attentifs aux résultats et les soutiennent. Cette belle rencontre a donné un sens plus concret, plus profond à notre engagement vis-à-vis de nos filleuls. Nous avons constaté avec intérêt qu'ANAK a su créer un lieu d'ouverture culturelle, de rencontres et d'échanges entre les filleuls et les familles, tout en accomplissant sa mission principale de proximité d'aide à la scolarité.

Parrainer un enfant ... témoignage de Daniel et Sylvianne

C'est lui permettre d'aller à l'école et d'envisager ainsi d'apprendre un métier. C'est aider la famille qui aspire à la réussite de son enfant. C'est enfin participer à la collectivité : matériel pour l'école, fournitures pour une bibliothèque, etc. Tout ceci reste bien modeste.

Mais cela peut être aussi le début d'une rencontre, et l'on découvre alors la réciprocité des apports !

C'est ce que nous avons vécu en allant voir Ketut dans son petit village de Galungan, accueillis par sa Maman. Nous avons aussi rencontré son père, « maçon à la tâche », sur le lieu de son travail qu'il ne pouvait s'autoriser à quitter.

A notre grand étonnement, dans la maison qu'ils construisent eux-mêmes après de dures journées, nous voyons notre photo et une carte postale de Paris derrière la vitre de l'unique meuble de la pièce...

Nous étions déjà présents ! comme un peu dans l'intimité de leur vie... à l'autre bout du monde ! Nous trouvons accueil, sourires, attentions, volonté, dynamisme, solidarité. Tout ce que nous perdons peut-être un peu trop vite dans nos pays dits « développés »...

Ketut, qui fait plusieurs kilomètres à pied pour rejoindre son école, a sorti son cartable !

Mais quel sens donner, à ce moment même, à des résultats scolaires ? Un jeu apporté et partagé avec l'enfant sera le bienvenu. Puis, c'est le moment des photos, auxquelles les Balinais semblent très attachés.

Beaucoup d'émotions et un regret de ne pouvoir communiquer plus à cause de la barrière de la langue.

Mais cette rencontre est étayée par Kadek, l'un des responsables du secteur de l'Association ANAK (originaire du village) qui assure le cadre et ainsi le respect de chacun.

C'est vraiment une expérience à vivre !





Sortie de fin d'année scolaire

Le 18 juin 2009 a eu lieu la sortie de fin d'année scolaire ; 242 personnes étaient au rendez-vous incluant, en plus des enfants et adolescents, les coordinateurs, des professeurs, des bénévoles et nos permanents.

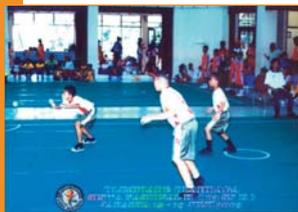
Pour la plus grande joie de tous, c'est le Bali Safari and Marine Park qui a été choisi.

Tigres, lions, léopards, girafes, éléphants d'Afrique, zèbres, ours, chameaux, hippopotames, Orang Outan, flamands roses et toutes sortes d'oiseaux ont été observés pour la première fois et grand a été l'émerveillement, à la hauteur

du mal au cœur qu'ont souvent les enfants en car...

De 9 heures du matin à 16 heures, le temps est passé vite... et tant de découvertes !

La pause du repas fut la bienvenue pour reprendre des forces et aussi partager et échanger les commentaires. Encore un beau souvenir à partager en famille le soir !



Des enfants amateurs de takraw, football indonésien

par Nyoman SUTAPA, Président d'ANAK Indonésie

Nous avons 3 enfants parrainés qui réussissent bien dans leurs études et qui ont participé à des compétitions de Takraw. Il s'agit de Ni Kadek JULIANTINI qui a pris part à une compétition de TAKRAW à Denpasar. Elle a réussi à se placer 3^e dans la catégorie des 15-18 ans. Il y a aussi Nil Ketut REDIANINI, arrivée numéro 2 dans la catégorie des 12-15 ans.

Le 3^e enfant, I Gede SUARDANA, a réussi sa prestation aux Olympiades de Jakarta puisqu'il est arrivé numéro 3 dans la catégorie des 8-12 ans. Il a beaucoup de potentiel pour la prochaine compétition car il est jeune, et nous espérons qu'il sera premier et qu'il pourra ainsi continuer au niveau des compétitions ASIA.

Je les apprécie beaucoup car ils sont motivés et sont bien soutenus. J'espère que ces réussites procureront beaucoup d'émotions et de bonheur à tous les autres enfants.

Merci pour votre coopération.



Concours de futurs journalistes

par Nyoman SUTAPA, Président d'ANAK Indonésie

Le concours de futurs journalistes, organisé par Buddhi Cita (village de Pakisan), auprès des collèges de la région de Buleleng (nord de Bali), s'est organisé de la manière suivante :

Sur 41 collèges contactés dans la région de Buleleng et dans le district de Abang, région de Karangasem (cote est de l'île), 17 écoles ont finalement répondu favorablement pour se joindre à ce concours (après les avoir relancés !).

Les autres collèges n'étaient peut-être pas assez motivés, sans doute par manque d'intérêt pour les activités de lecture et d'écriture. Bien entendu, c'est une question à résoudre si nous voulons être un pays prospère...

Les écoles disposaient seulement d'une semaine pour préparer ce concours et, le vendredi 9 octobre 2009, jour de la compétition, une seule école manquait.

Nous pouvons être fiers de tous ces enfants qui ont pris part au concours ; ils étaient très enthousiastes et créatifs. Nous étions loin d'imaginer un tel succès !

Voici les gagnants :

1^{er} : collègue SMP N 7 de Singaraja ; 2^{ème} : SMP Lab de Singaraja ; 3^{ème} : SMP N 1 de Sukasada.

Merci à Adolfo et Isa pour leur aide apportée à ce concours.

Soutien d'ANAK à «Peduli Alam», pour la protection de l'environnement

Peduli Alam, qui signifie « protéger la nature » en indonésien, est une association qui agit pour la protection de l'environnement à Bali. Elle a été fondée en février 2009 et agit intégralement dans le respect de la culture balinaise et de ses traditions.

Nous agissons dans plusieurs zones rurales de la région nommée Amed, à l'Est de Bali, région déshéritée au climat rude, où 80% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Notre objectif principal est d'offrir à la population rurale les infrastructures nécessaires à la collecte des ordures ménagères non organiques. Une solution gratuite, durable et facile d'accès : bacs de collecte et ramassage par camion. Pour traiter le problème dans sa globalité, nous accompagnons notre offre d'une campagne de sensibilisation dans les écoles et les villages, la sensibilisation étant une part essentielle du travail en vue de faire évoluer les comportements.

Charlotte FREDOUILLE, présidente de l'association et ancienne bénévole d'ANAK, s'est immergée pendant un an dans un petit village traditionnel, pour être au plus près de la culture locale et mettre en place un projet adapté au mieux à la population et à ses besoins. Cette année, ce sont trois écoles

où se trouvent des enfants parainés par ANAK, qui ont été visitées : SD4 à Bunutan, SD2 à Banglé et SD7 à Léan. Grâce au soutien d'ANAK, nous avons pu fournir à l'école le matériel nécessaire au ramassage des déchets : poubelles pour l'intérieur des écoles, et bac à ordures devant l'école pour le ramassage par camion.



ANAK nous a également permis de dispenser dans chaque classe un cours complet, mélange de théorie et de jeux, faisant très largement participer les enfants. Lors de ce cours, leurs bonnes réponses sont récompensées par des livres sur la protection de l'environnement, ainsi que par des cahiers et des crayons. Nous leur distribuons également une fiche de synthèse à donner à leurs parents. Nous leur conseillons de la lire avec eux et de leur transmettre ce qu'ils ont appris à l'école, l'échange intergénérationnel étant indispensable dans l'évolution des mentalités.

A l'issue de cette leçon, nous organisons dans la cour de l'école un jeu de relais ayant pour but de faire trier aux enfants les déchets

en deux parties : organique et non organique. Un jeu d'identification qui les prépare au tri, au sein de l'école et à la maison.

Nous avons incité les professeurs à participer et également à continuer cet enseignement en classe. Pour bien les informer, un ensemble de documents informatifs leur a été distribué : informations sur les dangers de la pollution, sur les comportements à adopter, sur le compost, ainsi qu'une fiche de synthèse illustrée et en couleur à reprendre avec les enfants.

Chaque école a reçu pour sa bibliothèque un lot de livres de contes mettant en scène les problèmes environnementaux. Les enfants pourront les emprunter ; les professeurs, de leur côté, pourront s'en servir pour des cours d'anglais ou d'indonésien, le texte des livres étant rédigé en trois langues : balinaise, indonésien et anglais.

Nous souhaitons poursuivre et étendre cette action de sensibilisation, approfondir nos interventions dans les écoles déjà visitées et intervenir dans de nouvelles écoles.

Nous remercions chaleureusement l'association ANAK pour son soutien financier de 480 €, sans lequel nous n'aurions pas eu le budget pour intervenir dans les écoles, soutien précieux et indispensable.

Galungan-Quebec

Je vous fais parvenir la suite des aventures de la classe 5 de Galungan, dont le thème principal est le déroulement des ateliers et les progrès des enfants de ce village.

Ils sont maintenant habiles et capables de fabriquer de jolies marionnettes dont certaines sont articulées. Désormais, notre objectif est que les enfants utilisent, animent ces personnages et conçoivent une histoire en vue du spectacle de fin d'année. En outre, Vanessa et Sébastien ont jugé pertinent de faire passer un message d'ordre écologique à travers le dialogue des marionnettes afin de sensibiliser les spectateurs.

Première étape, on incite les enfants à réfléchir aux problèmes liés à l'eau et à la déforestation. A travers des petits groupes, les enfants rédigent un récit de leur choix. Nous observons que les histoires écrites par les enfants sont similaires et, pour eux, les papiers plastiques jetés dans la rivière sont responsables d'inondations. Pourquoi pas...

Il faut alors étayer chaque histoire, et toute la difficulté se présente quand on ne parle pas la même langue ! Les filles tentent une 1^{ère} démonstration sans hésitation ni timidité ; elles enchaînent leurs dialogues préécrits en toute simplicité ; le seul souci est que je ne peux vous décrire la qualité des dialogues, ne comprenant toujours pas le Balinais...

Heureusement, Kadek BUDA nous apporte son aide précieuse de traducteur. Il conçoit avec les idées des enfants une histoire mettant en scène une dizaine d'animaux évoquant le thème de la non-violence et la protection de l'environnement. La deuxième étape peut alors commencer.

Les ateliers suivants ont pour objectif la fabrication des animaux et l'apprentissage des dialogues en lien avec la manipulation des marionnettes. Les répétitions se succèdent de manière intensive pendant deux semaines, la représentation étant programmée au cours de la kermesse de l'école annonçant la fin de l'année scolaire, soit le samedi 14 juin. Les deux dernières répétitions font place à certains changements de dernière minute, ce qui n'a rien



d'étonnant à Bali ! Pour commencer, la date de représentation est avancée d'une journée, puis la participation inattendue de l'instituteur en tant qu'imitateur de cris d'animaux encourage les enfants à se surpasser.

Le jour du spectacle arrive, le vendredi 13 juin.

Les enfants et les parents arrivent pour 8 heures. Le chef du village, le proviseur, les représentants de l'Education, le représentant d'ANAK et les instituteurs siègent dans de larges fauteuils devant la scène au premier rang. Les sketches, les chorales et les danses des enfants se succèdent sans souci, mais le rythme de passage des représentations est entrecoupé par de nombreux discours de félicitations de la part des personnalités de l'Education.

Les « wayang kulit » passent en dernier, en raison de la mise en place des décors. La représentation est un succès : les voix off de l'instituteur et les dialogues humoristiques de la fable font beaucoup rigoler le public. Les petits dalangs ont parfaitement maîtrisé les dialogues, la représentation scénique et la mise en scène sont une réussite. Le public est ravi. Le directeur et l'instituteur nous font part de leur satisfaction par un grand sourire Balinais et une invitation à venir manger au 1^{er} rang avec les invités d'honneur.

Nous remercions l'instituteur qui a pris de son temps personnel pour aider à l'organisation des ateliers de marionnettes et qui s'est improvisé « voix off » d'animaux pour le spectacle.

Nous remercions aussi beaucoup Kadek BUDA

qui, par son rôle de traducteur, a simplifié la démarche constructive du spectacle en concevant l'histoire de la représentation. Enfin, je tiens à souligner le rôle de Vanessa et Sé-

bastien qui ont enseigné aux enfants Balinais en un temps record les techniques de fabrication et de manipulation des marionnettes d'ombres.

Coordinateur de terrain

Comment fonctionne un centre ? Qui en organise toutes les activités et la gestion ?

C'est la question qu'on se pose lors d'une visite, notamment à Lean (proche d'Amed), notre premier centre créé dans cette région,

Les responsabilités et les tâches du coordinateur de terrain sont précisées par le bureau d'Ubud. Allons donc sur place, à la rencontre de nos 2 coordinateurs qui se partagent cette tâche du haut de leur 27 ans : GEDE (prononcer « guédé ») et GONTA.

Gede fut titularisé dans la région comme professeur d'anglais pour le primaire à Datha Culi, près d'Amed. Il avait déjà travaillé dans le centre de Pakisan et enseignait également dans cette région.

Il enseigne l'anglais le matin et travaille l'après-midi pour ANAK. Il loge sur place et gagne 500.000 roupies par mois (environ 35 €). Il enseigne l'anglais et l'informatique aux enfants mais avoue devoir faire preuve d'imagination pour les motiver quant à l'anglais ; aussi combine-t-il les deux matières.

Il est vrai que les conditions de vie des habitants sont souvent difficiles, notamment liées à la géographie. Les collines où on ne peut planter le riz que pendant les 4 mois de la saison des pluies donnent un revenu limité ; les enfants sont donc sollicités par leurs parents plutôt que de les envoyer aux activités du centre.

Gede s'occupe également de l'organisation des activités et du programme routinier, de l'état des

comptes, des rapports réguliers et des informations avec le bureau principal.

Gonta quant à lui veille au bon fonctionnement du centre. Le matin il est pêcheur et, l'après-midi, coordinateur.



Il a été bénévole ici pendant 3 ans et touche à présent également 500.000 roupies. Difficile métier que celui de pêcheur où l'on se lève à 4 heures du matin, mais tout de même plus satisfaisant, dit-il, qu'être main d'oeuvre à 1 euro par jour... C'est Gonta qui fait le lien avec les habitants

et fournit les informations aux enfants : distribution mensuelle et contrôle médical (tous les 6 mois); supervision des activités et des cours, recueillir les bulletins scolaires et les lettres des fileuls, les inciter à bien travailler. D'un tempérament gai et ouvert, il aime rencontrer les adhérents, les parrains, ainsi que les bénévoles qu'il accueille au centre.

Gede et Gonta travaillent en étroite collaboration avec l'équipe d'Ubud.

Coordinateur ? Un vrai métier où la coopération et le travail d'équipe sont essentiels. Un travail sans relâche où on ne doit pas baisser les bras.

Gede se dit heureux de connaître notre association, car c'est la première fois qu'il rencontre des gens avec autant de conscience sur l'éducation. Dans ces régions isolées, les instances éducatives sont souvent passives. Ce n'est donc pas « par hasard » qu'ANAK a créé son premier centre dans cette région !



*Le directeur de l'école de Pakisan
(Nord de Bali) et le Président d'API.*

A quoi sert votre argent, et où va-t-il ?

De toutes les associations existant sur place, nous suivons depuis plusieurs années l'association ANAK (qui signifie « enfant » en indonésien), aussi bien en France que sur le terrain. C'est donc en toute confiance que nous l'avons retenue. Et comme ANAK a installé des structures associatives en France, Espagne, Suisse et en Indonésie, nous avons ainsi évité de monter une énième association sur place, sans compter les démarches administratives que cela nécessite. En outre, nous parlons la même langue, le français, y compris une partie de l'équipe balinaise, ce qui est bien pratique pour s'entendre. Après avoir longuement suivi l'équipe (à Paris et Bali) sur leurs différents projets, nous avons décidé de leur remettre en mars dernier la somme de 6000 € récoltés sur les bénéfices de nos ventes sur plusieurs années. Nous avons

donc rencontré ANAK en février 2009 pour mettre en pratique le projet suivant :

- 140 pupitres et bancs pour les élèves
- 4 grands tableaux noirs pour les classes
- 5 bureaux pour les professeurs
- 5 ordinateurs
- la réfection d'un mur et la construction de toilettes dans une école pour les enfants.

Nous sommes allés sur place durant l'été 2009 dans les écoles que nous avons aidées financièrement, et avons été chaleureusement remerciés par les différents Directeurs et les instituteurs présents. Projets terminés en novembre 2009. Enfin, ANAK réalise des projets dans 5 villages à Bali, à l'Est et au Nord de l'île, dans des lieux éloignés du tourisme.

Nos actions en images



5 bureaux pour les instituteurs.



Réfection d'un mur d'école.

avec



5 ordinateurs et bureaux.



4 grands tableaux noirs pour les classes.

Construction de toilette pour une école.



6 000 €

Les élèves en cours sur leur nouveau pupitre; 140 pupitres et bancs pour les élèves ont été livrés.



Camille raconte...

Je me présente : je m'appelle Camille, je suis la marraine de Wayan Sumi depuis plus de 6 ans et j'habite aujourd'hui à Paris, ce qui me permet de découvrir le travail de l'association ANAK de l'autre côté des océans. En effet, j'ai passé du temps en Indonésie ces dernières années pour différentes expériences qui m'ont toutes enrichie et amenée à réfléchir différemment à notre place dans ce vaste monde. Ces aventures ont débuté par plusieurs voyages en famille à Bali durant lesquels j'ai ouvert grand mes yeux de jeune adolescente. Autant dire que cela a influencé l'ambiance familiale et qu'avec mes frères et sœur nous avons souvent rêvé de retourner là-bas...

Lors de mes études en ethnologie, j'ai choisi d'effectuer mon stage en Indonésie, grâce à une bourse de voyage sur laquelle je pouvais compter pour financer quatre mois de présence à Bali, et je n'ai plus quitté ma méthode linguistique de « bahasa indonesia » jusqu'à mon départ ; mon idée en partant était de vivre ailleurs, non pas en observatrice transparente, mais en liant mon enquête à un projet de développement ; j'avais également envie d'accueillir un de mes frères et ma petite sœur pour le dernier mois sur place, histoire de leur faire vivre aussi un peu d'aventures dans cette culture devenue une référence dans notre famille. J'ai donc atterri pour la quatrième fois à Bali en février 2003, et j'ai trouvé une île désertée par les touristes à cause du ravage des bombes de Kuta. Suite à la rencontre de Christine et Christian, à Ubud, nous avons convenu que je pourrais valider mon stage auprès de leur toute nouvelle association. La première idée était que mon enquête de terrain ethnologique pourrait servir pour les premiers pas d'ANAK, sachant que je



comptais rester le plus de temps possible dans un petit village de la région d'Amed, notamment pour observer l'influence du tourisme sur le mode de vie des habitants. Cette enquête sera par la suite transcrite dans mon mémoire : « Changements sociaux et rapports de genre à Bali ».

J'ai rencontré la famille de Sumi peu après mon arrivée à Lipa, car il se trouve que Sumi venait d'exprimer récemment sa tristesse de ne pouvoir poursuivre ses études après le collège, en présence de Christine ; elle ne voulait visiblement

pas devenir paysanne à ses dépens. L'enjeu d'une telle demande était de taille, car les parrainages n'étaient initialement prévus que pour les élèves de l'école primaire ; j'ai toutefois accepté de faire tout mon possible pour organiser au mieux le parrainage de Sumi. Après de longues discussions avec elle et sa famille, nous avons, dans un premier temps, envisagé d'orienter nos démarches vers le lycée hôtelier d'Ubud. Mais après avoir

convaincu le père de Sumi de la laisser m'accompagner pour la visite de la ville et du lycée, j'ai été confrontée à un autre problème : comme Sumi n'était jamais vraiment sortie de son village, elle a eu beaucoup de mal à envisager une nouvelle vie d'étudiante aussi éloignée de sa famille et dans un environnement urbain si différent. Après 3 jours intenses passés à Ubud, entre le lycée, la famille qui aurait pu l'accueillir, et le marché, il était hors de question pour elle d'y rester plus longtemps ; nous avons donc pensé renouveler nos démarches dans une ville plus proche d'Amed.

Comme le lycée hôtelier d'Amlapura nous a paru très approprié lors de notre visite, nous sommes rentrées plus sereines à Lean, avec l'idée de présenter ce projet quelque peu modifié à Christine

et à la famille de Sumi. Il a fallu réfléchir, car tous les coûts de scolarité, d'uniformes et autres liés au lycée étaient bien sûr plus élevés ; il fallait ajouter à cela la location d'une chambre pour la semaine et le coût du transport pour rentrer de temps en temps au village. Durant toutes ces démarches, j'ai passé beaucoup de temps aux côtés de Sumi et dans sa famille. Au fil du temps, elle est devenue comme ma petite sœur, et nous avons passé ensemble des moments tellement émouvants que je me sens liée à elle pour longtemps. Je la vois encore en train de ramasser de l'herbe pour nourrir les vaches tout en me racontant ses espoirs d'adolescente.

Pour moi, c'était une découverte, car elle ne possédait rien mais voulait un avenir différent de celui de sa mère. C'est de mon point de vue un vrai partage d'expérience car, autant j'ai été initiée à un mode de vie « traditionnel », allant de la cuisine de brochettes de poissons aux cérémonies religieuses, autant j'ai l'impression d'avoir partagé d'autres émotions avec Sumi et les autres enfants que je retrouvais tous les jours : que ce soient les petites leçons improvisées pour apprendre à nager, les activités manuelles que je leur proposais lors des heures chaudes, ou encore les longues discussions sur nos habitudes culturelles respectives. Ces moments restent gravés dans ma mémoire et, à mon retour en France, j'ai eu bien du mal à passer à autre chose. Enfin, la vie a repris son cours, moi, mes cours de master à Paris, et puis le parrainage est devenu effectif dès que Sumi a fait sa rentrée au lycée. Les lettres échangées avec elle me prouvaient à chaque fois qu'on avait fait le bon choix toutes les deux : miser sur les études pour faire ensuite des choix personnels appropriés pour l'avenir.

À la fin de mes études, qui a correspondu avec le tsunami dévastateur de 2004, j'ai postulé pour

différentes ONG, et je suis finalement partie à Aceh (Sumatra, Indonésie) pour une mission avec « Enfants

Réfugiés du Monde ». Leur projet avait pour objectif la mise en place de centres d'animation pour les enfants dans les camps de réfugiés ; ma mission consistait à organiser la mobilisation communautaire. Lors de ma deuxième mission de soutien auprès de l'association locale ADISTA qui continuait le projet, j'ai pu enfin prévoir des vacances à Bali, courtes mais tellement attendues, pour un peu de repos.

Autant dire que ma rencontre avec Sumi a été très émouvante et, en même temps, j'étais tellement fière de la voir grandie ! Nous avons passé deux journées ensemble, avec de longues discussions sur nos vies respectives, sachant qu'entre temps Sumi était entrée à l'université avec le projet de devenir institutrice ; et puis une excursion formidable sur le bateau de son père a conclu notre visite, d'autant que c'était la première fois que la famille naviguait ! Sous l'œil apeuré des parents, Sumi et sa petite sœur ont donc observé les poissons colorés, accoudées au flotteur du bateau, un masque de snorkling sur la tête, en lançant des hurlements de joie ! Nous avons ensuite quitté Sumi dans son uniforme d'institutrice car elle effectuait alors son stage à l'école primaire de Lean et, si tout se passe bien, Sumi deviendra véritablement institutrice titularisée dans quelques mois. Je pourrai donc continuer à parrainer un autre enfant, pour lui donner une chance de se lancer dans ses projets, grâce à l'école.

Camille BOUCHARD



« J'étais tellement fière de la voir grandie »

Information et éducation : une mission pour chacun de nous



Je souhaite ici faire appel à chacun d'entre vous pour aider la petite équipe balinaise et les quelques bénévoles dont je fais partie.

Comment assurer une éducation sanitaire et professionnelle à long terme ? Une éducation

que les enfants ne reçoivent ni à l'école ni dans leur famille, pour qui la priorité est la survie journalière. L'horizon professionnel de ces enfants qui partent à l'école, grâce à vous, est limité car ils n'ont pas accès aux informations nécessaires pour un développement psychologique et physique complet. Grâce à (ou à cause de) la télévision, certains d'entre eux s'imaginent pouvoir devenir footballeur, pop star ou ... policier, et consomment ce que la publicité leur présente : tabac, friandises, boissons dites énergisantes, produits de beauté... Si chacun des parrains pouvait contribuer à accroître leur connaissance d'autres métiers en écri-

vant et motivant leur filleul(le) à réfléchir sur leur devenir professionnel... Ainsi par exemple, décrire à l'enfant votre vie et votre métier, l'orientation et les études de vos enfants; envoyer des livres (en anglais de préférence) pour ouvrir leur regard sur le monde, bref s'investir un peu plus dans leur avenir scolaire et professionnel. Souvent l'intelligence et le talent sont là, mais ils sont mal exploités.

A l'heure où le monde s'émeut du réchauffement climatique, Bali est déjà en train de devenir une poubelle géante, et nos enfants parrainés pourraient devenir des acteurs dans la réparation et le développement durable de leur île.

S'il vous arrive de leur envoyer des cadeaux, pensez avant tout au minimum vital : savon, dentifrice, brosse à dents, lessive, vêtements, chaussures, etc. Et si notre rôle est de les amener à l'école, il est aussi d'en faire des adultes sains dans un environnement sain.

En conclusion, nous apprenons le métier de la solidarité humaine ! Que chacun d'entre nous puisse contribuer à cette belle mission.

RAPPELS

Cotisations

MERCI de vous mettre à jour de votre cotisation 2010 de 25 €, et d'ajuster votre parrainage à 22 € auprès de votre banque ; cela évitera des relances de notre trésorier bénévole.

ADRESSES

pour la France :

ANAK 320 Avenue Berthelot
69371 Lyon cedex 08

pour l'Indonésie, en mentionnant les numéros de votre filleul :

ANAK
Jalan Raya Pengosekan
Br.Kalah, Peliatan
Ubud 80571 Bali Indonesia

Bénévolat

APPEL aux BENEVOLES pour le bureau ANAK France. Si vous adhérez à notre mouvement humanitaire auprès des enfants indonésiens et que vous avez un peu de temps à nous consacrer, merci de nous le faire savoir [grossochris74@aol.com] pour entrer dans notre bureau et pourvoir à un poste, ou tout simplement « donner la main » à notre équipe existante. Merci d'avance.

DIVERS

Une chorale pour l'aide aux enfants

Le Lion's Club organise le dernier samedi de mai (29 mai 2010) à Toulouse, une rencontre entre les chorales et le public afin de découvrir le chant et ses répertoires. Il s'agit d'un spectacle de rue organisé au profit d'associations d'aide aux enfants : ANAK Bali et l'Enfant Bleu (enfance maltraitée) en seront les bénéficiaires.

Inscription et infos : voixdumidi@free.fr Thierry BRICK au 06.17.96.53.53

Emission France Inter : « Au Détour du Monde »

Anne PASTOR est venue à Bali pour enquêter, notamment sur le tourisme solidaire et humanitaire. Elle s'est rendue à Lila Cita, notre centre socio-culturel à Amed, pour y rencontrer notre équipe, ainsi que des touristes sensibilisés à notre action auprès des enfants. Son émission « Au Détour du Monde » nous concernant passera un dimanche après-midi, sans doute en mai 2010.



Assemblée générale

Notre Assemblée générale se tiendra le 20 mars à 14 heures. Salle Potiron de la maison des associations de Solidarité :

10-18 rue des Terres du Curé

75013 Paris (Métro ligne 7 ; descendre à porte d'Ivry. Salle à 6' à pied de la station)

Concert

NOTE & BIEN donnera la symphonie N°5 de Chostakovich et un Concert Gospel au profit d'ANAK le 26 Mars en l'Eglise Sainte Marguerite : 36 Rue Saint Bernard, à Paris 11^{ème}. (Métro Faidherbe-Chaligny ou Charonne).

ENTRÉE GRATUITE

Nous comptons sur votre générosité ; faites suivre l'information autour de vous !

Film ANAK

Claude THERET, réalisatrice de films et de documentaires pour la T.V. (France 2, FR.3, France 5, Arte, etc.) est installée à Bali depuis un an et demi. Pendant 6 mois (fin 2008- début 2009), elle nous a suivis sur le terrain et filmé nos réunions, nos actions et activités.

Il en ressort un documentaire commenté de vingt minutes.

Ce film qu'elle nous a généreusement offert est disponible pour nos adhérents qui souhaitent organiser une soirée ou une manifestation dans le but de faire connaître notre association.

N'hésitez pas à nous contacter si en vous avez besoin. grossochris74@aol.com



Bali Galungan-Québec : de bonnes questions

Le jumelage entre une classe de Galungan et de Montréal avance à grands pas, avec le projet d'un voyage des enfants canadiens en juin 2010.

Les préparatifs vont bon train et plusieurs activités artistiques sont prévues : rindik (musique avec instruments en bambou), danse, gamelan ; en amont s'organise également de part et d'autre une initiation à l'indonésien et au français : « Bonjour ! Selamat Pagi ! »

Pour la préparation de ce voyage, Bérengère, stagiaire belge au bureau d'Ubud jusqu'en janvier 2010, a réuni des réponses aux questions posées par les enfants canadiens qui voulaient mieux connaître les enfants balinais.

Une rencontre a eu lieu avec les professeurs de l'école de Galungan, Nyoman SUTAPA (Président d'ANAK Bali), Kadek BUDDA (coordinateur) et Christine GROSSO.

Voici les réponses aux questions des petits curieux....

Comment se déroule une journée d'école ?

Les classes se terminent à 12h40 pour les primaires, du lundi au samedi. Mais les enfants y sont dès 7 heures : ils nettoient la cour de récréation pendant 15 minutes, puis font 15 minutes de prière. Deux récréations d'un quart d'heure chacune ponctuent leur matinée, à 9h15 et à 11h15.

Et les vacances ?

Il y a au moins un mois de grandes vacances, de mi-juin à mi-juillet, ainsi que plusieurs jours de congé liés aux fêtes religieuses : hindouiste, musulmane ou chrétienne comme Noël. Lors de la fête hindouiste de Galungan qui correspond à la

victoire du bien sur le mal, les enfants ont 2 semaines de congé.

Quels arts sont enseignés ? Et quelles langues étudient-ils ?

Les enfants suivent des cours de rindik, petit orchestre d'instruments de bambou, de danse balinaise, de dessin et d'écriture balinaise (une calligraphie qui ressemble au sanscrit, obligatoire

pour devenir prêtre ou guérisseur).

Les enfants parlent et écrivent en indonésien à l'école mais utilisent le balinais à la maison. L'anglais est également prévu au programme.

Quel travail ont les parents ?

En général, les parents n'ont pas de « métier » à proprement parler : ils travaillent surtout comme « journaliers », c'est-à-dire à la journée, en suivant la demande, selon la saison, et sont payés environ 2 euros par jour. Les emplois sont précaires (pas de longue durée) dans les rizières, les plantations de clous de girofle, de café ou de cacao, la production de fruits tels que le mangoustan et le durian.

Que sont le batik et les teintures naturelles ?

Le batik est une technique d'impression sur tissu utilisant de la cire et des couleurs ; il est surtout fabriqué à Java - par exemple à Yogyakarta - et à Bali on trouve quelques ateliers destinés à enseigner cette ancienne technique aux touristes curieux.

Des racines ou des feuilles sont utilisées surtout pour colorer. Par exemple, le jaune vient du kunyut, une racine pour colorer le riz, et le vert est produit avec des feuilles de kayu sugih qui ressemble à l'épinard.



Fleurs de frangipanier

Quelles sont les fleurs les courantes à Bali ?

Le frangipanier est un bel arbre qui peut vivre plus de 150 ans dit-on : il pousse souvent dans l'enceinte des temples car il produit des fleurs parfumées utilisées dans les cérémonies et les offrandes, avec diverses teintes du blanc au rouge vif, en passant par le jaune et le rose.

Le bougainvillier est un arbuste grimpant très résistant qui porte des épines ; ses fleurs sont le plus souvent violet foncé mais il en porte aussi des blanches, roses, oranges.

L'hibiscus produit en abondance des fleurs qui ne durent qu'un jour mais se renouvellent constamment, elles sont d'un beau rouge avec un grand pistil jaune plein de pollen ; on trouve aussi mais plus rarement des hibiscus blancs et des jaunes.



Fleurs de flamboyant

Le flamboyant est un arbre qui peut devenir immense et très solide ; on le voit parfois au milieu de la jungle, qui illumine tout ce vert de ses fleurs oranges ; avec ses bouquets haut perchés, il porte bien son nom !



Nouvelles de la branche Suisse et de notre site internet...

En novembre 2009 a eu lieu le Bazaar de l'American Intl Womens Club de Genève. ANAK y était présent grâce à la gentillesse d'une de nos mairaines qui nous a proposé de partager sa table avec nous. Nous avons fait connaître notre association aux visiteurs et avons récolté des dons pour nos projets.

Notre webmestre, Salvador FERNANDEZ, a poursuivi la mise à jour régulière de notre site (www.anakbali.fr), fenêtre de notre association sur le monde internet. Nous vous invitons à aller le visiter de façon régulière. Vous y trouverez nos dernières nouvelles, adresses courriels, projets, et la toute nouvelle carte de Bali indiquant les villages soutenus et les enfants parrainés et boursiers pour chaque école ou région.

Pour 2010, Salvador prépare un tout nouveau site plus fiable, plus moderne et plus convivial. De plus, la mise à jour pourra se faire directement par les membres de notre Bureau et des dons pourront être effectués en ligne de manière sécurisée.

Récemment j'ai créé un groupe « ANAK » (en français et en anglais) sur le site de réseautage professionnel LinkedIn (<http://www.linkedin.com>). Plus de 200 internautes y suivent l'aventure ANAK régulièrement. Ce groupe nous permettra la promotion de votre association et de nos objectifs auprès d'un grand nombre de professionnels dans le monde entier.

Denis MARX, Président ANAK Suisse

Parrainagwe individuel, parrainage collectif : un sujet de fond

Deux formes de soutien scolaire aux enfants et adolescents de milieux défavorisés existent : le parrainage individuel et le parrainage collectif.

Le parrainage individuel est un système bien connu en Europe et, lorsqu'en 2003, nous avons créé ANAK, nous avons été surpris par le nombre de personnes qui parrainaient déjà des enfants en Inde ou en Afrique... Je parrainais moi-même depuis 12 ans une petite tibétaine au Ladakh. J'ai eu la chance de la rencontrer, elle et sa famille, dans un village de réfugiés tibétains non loin de Leh. Je me souviens encore de cette rencontre si émouvante entre son père et moi, sa mère étant décédée. Ensemble, nous avons pleuré dans les bras l'un de l'autre. J'avais l'impression de rencontrer toute l'histoire de ce peuple si courageux, de sentir les épreuves vécues, le passage des frontières par ces hautes montagnes, laissant à tout jamais derrière eux leur terre bien aimée. J'avais en même temps la sensation de nous rencontrer dans notre **simple humanité**, dans tout ce que nous avons en commun. Nous avons laissé les larmes couler naturellement ; les mots n'étaient pas nécessaires.

Mon travail d'alors ne m'avait pas permis d'aller leur rendre visite, et nos échanges se bornaient à l'épistolaire. Ce jour-là, je découvris avec émotion les photos et cartes postales affichées sur les murs de leur maisonnette. J'ai pris alors pleinement conscience de l'importance de mon parrainage individuel.

Souvent, nous aimons tisser des liens particuliers, des relations privilégiées qui nourrissent notre affectif. Parfois, nous en attendons trop et trouvons les lettres trop courtes, trop stéréotypées. Il faut savoir qu'à Bali les gens ne s'écrivent pas entre eux, il n'y a pas cette tradition du facteur de campagne qui passe de maison en maison, et la poste n'est implantée que dans les gros villages.

En 2010, ANAK continue ses **200 parrainages individuels** ; les 22 € mensuels que vous versez servent à équilibrer les coûts du primaire et du collège. Aujourd'hui cependant, ANAK vous propose le sys-

tème de **parrainage collectif (*)**, car certains sont **simplement heureux de donner sans contre partie**.

Comment ce nouveau parrainage fonctionne-t-il ?

C'est Nyoman qui, en 2007, a eu cette idée et en a proposé le système.

Une somme de votre choix : 10, 20, ou 30 € mensuels. Cet argent va dans une caisse commune destinée aux 75 boursiers et aux 4 jeunes en études supérieures. Les bourses sont distribuées aux **enfants studieux**. C'est une aide ponctuelle (minimum 6 mois) **liée aux résultats scolaires**. Comment ? Grâce au corps enseignant qui repère les trois meilleurs élèves de la classe ; la bourse est ensuite attribuée à celui qui est issu de la famille la plus démunie. Nous avons établi ce programme pour les trois dernières classes de primaire, les collèges et les lycées avec des montants allant de 30.000, 150.000 à 180.000 Roupies/mois (2, 11, 13 €).



Jusqu'à présent, nous prélevions l'argent nécessaire sur les donations qui nous étaient faites; celles-ci étant toutefois irrégulières ou bien ponctuelles, il nous faut **sécuriser** les parrainages collectifs par des **rentrées régulières**.

L'autre avantage de ce système de soutien est qu'il semble **plus juste** pour nos amis indonésiens, qui nous disent qu'il crée moins de jalousie au sein de la population villageoise : « la bourse au plus méritant et au moins favorisé ».

Afin que les parrains qui participent à ce type de soutien collectif suivent le cheminement des enfants et des adolescents boursiers, nous mettons en place, dès le prochain bulletin, des **reportages** et des **témoignages** sur leur chemin de vie.

Depuis 2 ans que nous pratiquons ce système, nous obtenons des résultats encourageants qui tirent les élèves vers le haut et dynamisent tous les autres enfants, parrainés ou pas !

Christine GROSSO, coordinatrice globale ANAK

(*) Voir notre nouvelle fiche d'inscription (ci-contre) avec les DEUX possibilités de parrainage.



ANAK



© Claude THÉRET

Pour contacter ANAK :

| | | | |
|------------------|--|--|---------------|
| ESPAGNE | <p>ANAK Ajuda als Infants d'Indonèsia Ayuda a los Niños de Indonesia C. Tres Creus, 268 08203 Sabadell Barcelona-España 937 109 747 626 763 090 - 651 800 444 info@anak.es www.anak.es http://anakongblog.blogspot.com</p> | <p>ANAK Aide aux Enfants d'Indonésie 320 Avenue Berthelot 69371 Lyon cedex 08 France (33) 06 71 03 59 93 jtheyse@yahoo.fr castrilloaurore@aol.fr www.anakbali.fr</p> | FRANCE |
| INDONÉSIE | <p>Yayasan ANAK Bantuan ANAK Indonesia Jalan Raya Pengosekan Br. Kalah, Peliatan Ubud 80571-Bali-Indonesia 0361977204 08123856809 info@anak-bali.or.id www.anak-bali.or.id</p> | <p>ANAK Aide aux Enfants d'Indonésie Hilfe für Indonesische Kinder Palm dil Roisch 4 CH 7078 Lenzerheide Suisse 079 216 98 18 - 076 457 88 03 anakgeneve@yahoo.fr kado_bali@surfeu.ch www.anakbali.fr</p> | SUISSE |